



HAL
open science

Bahreïn : deux mers, une civilisation

Pierre Lombard, K. Al-Sindi

► **To cite this version:**

Pierre Lombard, K. Al-Sindi. Bahreïn : deux mers, une civilisation. Pierre Lombard. Bahreïn. La civilisation des deux mers, de Dilmoun à Tylos, Institut du Monde Arabe - SDZ, pp.22-27, 1999, 2-84306035-4. halshs-00010192

HAL Id: halshs-00010192

<https://shs.hal.science/halshs-00010192>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bahreïn

La civilisation
des deux mers

de Dilmoun
à Tylos

exposition présentée
à l'Institut du monde arabe
du 18 mai au 29 août 1999



Avec la coopération de l'État de Bahreïn
Ministry of Cabinet Affairs & Information



Remerciements

Nous exprimons notre gratitude
aux prêteurs qui ont permis
que cette exposition voie le jour.

MUSÉE NATIONAL DE BAHREÏN, MANAMA

Abdelrahman MUSAMEH
Khaled AL-SINDI
Mustapha IBRAHIM
Lubna AL-OMRAN
Saleh AHMAD

MUSÉE DU LOUVRE, PARIS

Département des Antiquités orientales
Annie CAUBET
Béatrice ANDRÉ-SALVINI
Élisabeth FONTAN

MOESGAARD MUSEUM, DANEMARK

Jan SKAMBY MADSEN
Flemming HØJLUND

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

Mireille PASTOUREAU
Annie CHASSAGNE

catalogue

coordination scientifique

Pierre LOMBARD

coordination IMA

Éric DELPONT

Suivi éditorial

Béatrice PEYRET-VIGNALS

conception graphique

c-album : Laurent UNGERER
Jean-Baptiste TAISNE
Xavier MERCIER

cartographie et relevés

Hélène DAVID

traduction

Denis-Armand CANAL (allemand)
Dennis COLLINS (anglais)
Fayez MALAS (arabe)

Crédits photographiques.

Sites :

Direction de l'Archéologie et du Patrimoine,
Musée national de Bahreïn, p. 21, 31, 50, 53-55, 151,
155, 158, 159 ;
Expédition archéologique danoise,
Musée préhistorique de Moesgaard, p. 76, 104-106 ;
London - Bahrain Archeological Expedition,
p. 71, 81, 109 ;
Mission archéologique allemande à Bahreïn,
p. 151-153 ;
Mission archéologique française à Bahreïn,
p. 123, 131, 133 ;
Pierre Lombard, p. 30, 219 ;
Philippe Maillard, p. 23, 45.

Les photographies des pièces
sont de Philippe Maillard à l'exception de :
Direction de l'Archéologie et du Patrimoine,
Musée national de Bahreïn/Saleh Ahmad,
p. 69 (bas), 70 (bas), 71, 96 (droite), 100, 172, 193 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales, p. 47 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales/M. Chuzeville, p. 48, 91 ;
Musée du Louvre, département des Antiquités
orientales/Ch. Larrieu, p. 87, 89-92 ;
Réunion des Musées nationaux/P. Bernard, p. 26 ;
Réunion des Musées nationaux/H. Lewandowski,
p. 35.

Sommaire

Préface et avant-propos

Camille Cabana, Nasser El Ansary

PREMIER CHAPITRE

Introduction

- PAGE 22 **Bahreïn : deux mers, une civilisation**
Pierre Lombard, Khaled Al-Sindi
- PAGE 28 **Bahreïn, l'exception naturelle du Golfe**
Rémi Dalongeville
- PAGE 33 **La redécouverte d'une civilisation**
Nicole Chevalier

DEUXIÈME CHAPITRE

La culture de Dilmoun (2500-1800 avant J.-C.)

- PAGE 38 **Dilmoun : origines, premiers développements**
Serge Cleuziou
- PAGE 42 **« Là où le soleil se lève... » : la représentation de Dilmoun dans la littérature sumérienne**
Béatrice André-Salvini
- PAGE 49 **« Le plus grand cimetière préhistorique du monde... »**
Jean-Yves Breuil
- PAGE 56 **Le matériel funéraire du Dilmoun ancien**
Pierre Lombard

- PAGE 72 **« À Dilmoun, les demeures seront d'agréables demeures... »**

Pierre Lombard

- PAGE 73 **Qal'at al-Bahreïn à l'âge du Bronze**

Flemming Højlund

- PAGE 77 **L'habitat Dilmoun de Saar**

Jane Moon

- PAGE 86 **« La maison au bord du quai » : l'entrepôt du royaume**

Harriet Crawford

- PAGE 101 **« Saint est le pays de Dilmoun... »**

Pierre Lombard

- PAGE 103 **Les temples de Barbar**

H. Hellmuth Andersen, Flemming Højlund

- PAGE 107 **Le temple de Saar**

Robert Killick

- PAGE 115 **Les sceaux de Dilmoun : l'art caché d'une civilisation**

Poul Kjærum

TROISIÈME CHAPITRE

Bahreïn au milieu du II^e millénaire avant J.-C.

- PAGE 122 **L'occupation des Kassites de Mésopotamie**

Pierre Lombard

- PAGE 126 **Les tablettes cunéiformes de Qal'at al-Bahreïn**

Béatrice André-Salvini

QUATRIÈME CHAPITRE

Bahreïn à l'âge du Fer (1000-500 avant J.-C.)

- PAGE 130 **Les derniers siècles de Dilmoun**
Pierre Lombard

CINQUIÈME CHAPITRE

La culture de Tylos (300 avant J.-C-600 après J.-C.)

- PAGE 146 **Bahreïn, d'Alexandre aux Sassanides**
Jean-François Salles
- PAGE 150 **Nécropoles et coutumes
funéraires à l'époque de Tylos**
Anja Herling
- PAGE 156 **Une nécropole représentative des diverses
phases de Tylos : le Mont 1 de Shakhoura**
Khaled al-Sindi, Mustapha Ibrahim
- PAGE 160 **La culture matérielle de Tylos :
Bahreïn aux portes du monde
hellénistique et parthe**
Jean-François Salles
- PAGE 162 **La céramique**
Jean-François Salles, Pierre Lombard
- PAGE 176 **Les vases en pierre**
Pierre Lombard
- PAGE 178 **L'os et l'ivoire**
Pierre Lombard
- PAGE 181 **La verrerie**
Marie-Dominique Nenna

- PAGE 192 **L'orfèvrerie et la joaillerie**
Pierre Lombard

- PAGE 202 **Tylos et les monnayages
pré-islamiques du Golfe**
Olivier Callot

- PAGE 204 **La sculpture : plâtre, terre cuite, pierre**
Pierre Lombard

SIXIÈME CHAPITRE

Conclusion

- PAGE 218 **Anciens et nouveaux
marchands de Dilmoun**
Abdelrahman Musameh

La rédaction des notices a été faite par Pierre Lombard à l'exception des textes cunéiformes et sceaux-cylindres (B. André-Salvini), des vases en pierre de l'âge du Bronze (H. David), des cachets de Dilmoun (Poul Kjerum), des monnaies (Olivier Callot), de la verrerie (M.-D. Nenna) et des pièces islamiques (M. Kervran).

Bahreïn : deux mers, une civilisation

Pierre Lombard, Khaled al-Sindi

Durant près de quatre mois, le plus petit des pays arabes dévoile ses racines à l'IMA et révèle, pour la première fois en Europe, un passé tout à la fois inattendu et méconnu.

Les trente-trois îles et îlots de l'archipel de Bahreïn sont généralement plutôt associés, il est vrai, à l'aventure récente des ingénieurs pétroliers qu'à celle des archéologues ; on ignore pourtant que la première appartient déjà presque au passé, alors que la seconde est actuellement en plein développement... L'État moderne de Bahreïn, qui tira profit, en 1932, du premier flux d'or noir de la région du Golfe — aujourd'hui en voie de tarissement — s'installe déjà avec confiance dans une phase de développement post-pétrolière, fidèle en cela à une tradition d'adaptation et d'innovation plusieurs fois millénaire.

Car la terre de Bahreïn est un défi permanent pour ceux qui y vivent et la font prospérer depuis l'Antiquité. Situé à mi-distance de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate et du détroit d'Ormuz, l'archipel, que l'on réduit souvent à ses deux îles principales — Bahreïn, qui lui a donné son nom, et Muharraq —, appartient, en effet, à la zone tropicale aride, aux caractères ici accentués par l'une des mers les plus chaudes du globe. Ces îles disposent, en revanche, de deux atouts précieux et complémentaires. Le premier, c'est une position stratégique au sein du Golfe, à la croisée des routes maritimes reliant le Proche-Orient au sous-continent indien. Le second est un véritable cadeau de la Nature : grâce à un phénomène

géologique particulier, c'est essentiellement à Bahreïn que d'immenses réservoirs aquifères, situés dans les profondeurs de la Péninsule arabique, atteignent la surface sous forme d'abondantes sources artésiennes ; les deux îles principales bénéficient ainsi d'une « deuxième mer » d'eau douce, dont le nom même du pays a conservé l'empreinte*.

Position stratégique et environnement attractif ont en fait permis à Bahreïn, dès l'âge du Bronze, de contrôler aisément le commerce du Golfe, mais surtout d'imposer son rôle naturel de plaque tournante commerciale, tout en constituant un lieu de transit commode pour les marchandises et agréable pour les hommes. Ces deux atouts, que Bahreïn utilise encore aujourd'hui, sont pourtant fragiles : l'Histoire, on le sait, dicte ses aléas aux itinéraires maritimes ou terrestres et la géographie ne permet pas à la « deuxième mer », d'origine fossile, de se renouveler...

Entrevu dès la fin du XIX^e siècle par quelques voyageurs, le grand intérêt archéologique de Bahreïn s'est trouvé confirmé à partir des années cinquante : une expédition archéologique danoise, peut-être par fidélité à la mémoire de Carsten Niehbur qui, cent ans plus tôt, explorait une autre Arabie, « insérait alors Bahreïn dans l'histoire du monde » en y démontrant la réalité de la civilisation de Dilmoun, qu'on ne connaissait jusque-là qu'à travers les travaux d'épigraphistes érudits ; probablement née dans la province orientale d'Arabie Saoudite ; c'est à Bahreïn qu'elle parvint visiblement à son apogée

* *Al-Bahrayn* signifie, en arabe, « Les Deux Mers ».

entre 2000 et 1800 av. J.-C. Les travaux pionniers de l'expédition du musée de Moesgård ont ici ouvert le chemin aujourd'hui fréquenté par tous les archéologues passionnés de Bahreïn et de Dilmoun.

Plus qu'un bilan complet du savoir — encore trop lacunaire —, l'exposition que nous proposons a choisi d'évoquer quatre moments forts de l'évolution historique de Bahreïn : l'apogée de la culture de Dilmoun

(âge du Bronze ancien, vers 2500-1800 av. J.-C.), l'occupation de Dilmoun par les Kassites mésopotamiens (âge du Bronze moyen, vers 1450-1350 av. J.-C.), les derniers siècles de Dilmoun (âge du Fer, de 1000 à 450 av. J.-C.) et enfin la période dite de Tylos, d'après le nom grec de Bahreïn (époques hellénistique, parthe et sassanide, de 300 av. J.-C. à 600 ap. J.-C.). Au-delà des distinctions chronologiques ou matérielles, ces diverses phases culturelles sont intimement liées et constituent un même art de vivre, une civilisation propre à l'archipel tout à la fois marquée par son identité insulaire et — paradoxalement ? — par sa constante capacité d'ouverture à ses voisins, à leur culture et à leurs produits ; le nom actuel de Bahreïn nous a logiquement conduit à la qualifier de « Civilisation des Deux Mers ».

Le caractère le plus original de la culture ancienne de Dilmoun est l'importance et la place unique accordées au domaine funéraire : l'île principale possède, en effet, les nécropoles à *tumuli* les plus impressionnantes au monde

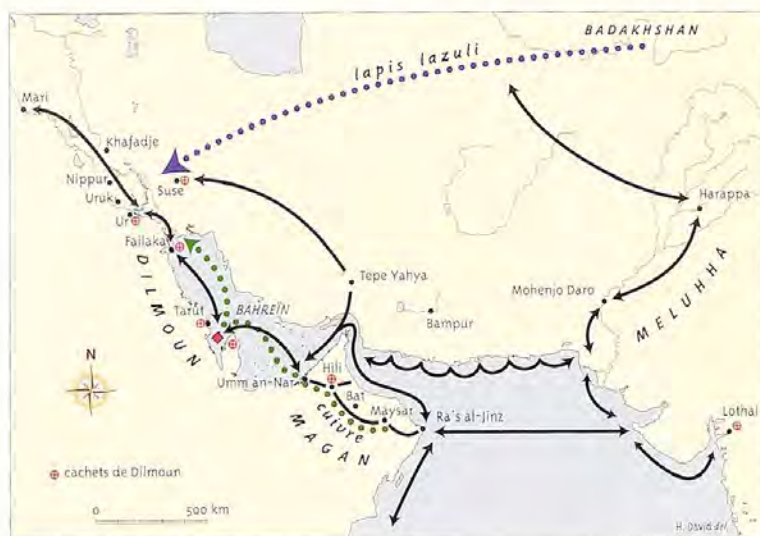


par leur ampleur, si étendues qu'au début de ce siècle on suspectait même Bahreïn de n'être qu'une île-nécropole utilisée par les habitants des côtes voisines d'Arabie. La découverte de sites d'habitat et de plusieurs temples a aujourd'hui éloigné cette idée, en partie née de la réputation de Dilmoun, considérée par les anciens Sumériens comme une terre pure et sacrée, une sorte de Paradis terrestre où dieux et héros jouissaient de l'immortalité. Ceux-ci attribuaient d'ailleurs sa création à l'un de leurs principaux dieux, Enki, maître de l'*apsû*, cette mer d'eau douce sur laquelle flotte la Terre, selon la conception sumérienne, et qu'il fit précisément jaillir à Dilmoun, lui apportant vie et luxuriance. La coïncidence avec l'exceptionnelle situation hydrologique de Bahreïn est particulièrement frappante, et devait très tôt jouer en faveur de l'identification (partielle) de Dilmoun avec l'« archipel des Deux Mers ». Ce Dilmoun mythique, certes, n'est pas à la portée des archéologues ; le Dilmoun qu'ils s'attachent à exhumer patiemment apparaît



à la fois plus prosaïque et plus concret. Le matériel recueilli dans les tombes reflète plutôt la vie des hommes et confirme largement ce rôle de plaque tournante de Bahreïn à l'âge du Bronze : on y trouve des pièces importées de Mésopotamie, d'Iran ou de la civilisation de l'Indus, mais aussi des fabrications locales, dont certaines atteignent un haut degré d'originalité et de sophistication comme la foisonnante production des cachets dits « de Dilmoun ». D'une forme et d'une iconographie peu communes au Proche-Orient, ils illustrent, plus que toute autre catégorie d'objets, le véritable « art caché » de cette civilisation. Parallèlement à l'archéologue, le philologue dresse la liste des nombreux textes économiques mésopotamiens qui citent les marchands et l'emporium de Dilmoun ; ce dernier apparaît bien souvent comme l'intermédiaire obligé de ses grands voisins orientaux pour l'accès aux matières premières essentielles de l'époque : le cuivre et la diorite d'Oman, le bois de charpente, l'ivoire, les pierres dures ou semi-précieuses (diorite, cornaline, lapis-lazuli) de l'Indus, etc. Ces produits du transit voisinaient à Bahreïn avec les productions locales : dattes de haute qualité et sans doute déjà les perles, qui demeureront jusqu'en 1932 la production la plus célèbre de l'archipel.

Vers la fin du XVIII^e siècle av. J.-C., la civilisation de l'Indus s'effondre, ruinant ainsi la raison d'être de l'entrepôt du Golfe qu'était devenu Bahreïn. L'archipel connaît alors diverses



vicissitudes que l'Histoire ne cerne pas toujours de manière satisfaisante. Deux d'entre elles émergent néanmoins grâce à l'archéologie. C'est d'une part, du XV^e au XIV^e siècle av. J.-C., la phase d'occupation de Bahreïn par les Kassites de Mésopotamie (habituellement qualifiée de « Dilmoun moyen »), encore très mal connue, mais récemment mise en lumière par les travaux de la Mission archéologique française sur le site de Qal'at al-Bahreïn : le palais du gouverneur kassite de l'île vient d'y être découvert, ainsi qu'une petite archive de textes cunéiformes, de fait l'une des manifestations les plus méridionales de cette écriture au Proche-Orient. C'est par ailleurs la période de l'âge du Fer (première moitié du I^{er} millénaire av. J.-C.), qui voit les derniers siècles de Dilmoun (« Dilmoun récent »). Outre des nécropoles révélant des contacts avec les cultures voisines de la péninsule d'Oman, cette phase a livré à Qal'at al-Bahreïn d'importants vestiges architecturaux de la période achéménide (V^e siècle av. J.-C.), dont une résidence officielle et sans doute un temple. L'île voit alors la coexistence de populations diverses,

Bahreïn/Dilmoun à la croisée des itinéraires commerciaux de l'âge du Bronze ancien.

Page précédente. Carte du Moyen-Orient aux époques de Dilmoun et de Tylos.



**'Plaque votive
d'Ur-Nanshé,
roi de Lagash**

Mésopotamie : Tello,
ancienne Girsu (Pays de Sumer)
Époque dynastique archaïque III
(vers 2500 av. J.-C.)
Calcaire

¹⁴ 40 l 47 E 14 cm

Paris, musée du Louvre,
inv. n° AO 2344

¹⁵ Léon Heuzey 1893, p. 13-17 ;
E. Sollberger 1956 ; E. Sollberger
et J.-R. Kupper 1971, p. 44-45
(IC3c) ; B. André 1982 n° 167,
p. 225 ; J. S. Cooper 1986,
p. 22-23 (La.1.2)

Les plus anciens documents historiques mentionnant l'importance de Dilmoun en tant que grand centre commercial et de transit pour les matières premières importées de lointaines contrées accessibles par les eaux du Golfe, sont dus au premier souverain de la cité-État ou principauté sumérienne archaïque de Lagash. Ur-Nanshé, qui était un monarque puissant, puisqu'il porte le titre de roi, réservé dans les temps très anciens au chef de guerre, rapporte dans de nombreuses inscriptions les relations qui s'étaient développées entre Lagash et Dilmoun. Sept d'entre

elles sont parvenues jusqu'à nous. Ce sont des inscriptions officielles gravées sur des plaques portant un relief figuré, perforées pour être accrochées sur un mur, ou encore des tablettes et crapaudines de pierre destinées à être enfouies dans les fondations des temples dont elles commémorent la construction. Le plus important de ces monuments montre le souverain, vêtu du vêtement officiel en peau de mouton, dans sa fonction religieuse de bâtisseur. En tant que représentant de son peuple auprès de la divinité, il va poser lui-même la première brique de

l'édifice, qu'il porte dans le panier posé sur sa tête, en présence de sa femme et de ses enfants, figurés plus petits, et du porteur de coupe pour les libations lustrales, qui se tient derrière lui. Une deuxième scène montre Ur-Nanshé, sa famille et sa cour, pendant le banquet rituel célébrant l'achèvement du bâtiment. Des inscriptions, gravées sur les jupes des personnages, donnent leur nom, tandis que celles couvrant le champ du monument nomment les constructions royales, évoquant la puissance de l'État, qui étendit ses relations commerciales jusqu'à Dilmoun, dont les habitants et la flotte

apportèrent à Lagash le bois exotique précieux destiné à embellir les sanctuaires du couple divin tutélaire de Lagash, Ningirsu et Nanshé : « Ur-Nanshé, roi de Lagash, fils de Gunidu, fils de Gursar, construisit le temple de Ningirsu, construisit le temple de Nanshé, construisit l'Abzubanda... Il fit apporter (à Lagash), par les bateaux de Dilmoun, du bois des pays lointains ». Les textes économiques de la même période mentionnent aussi des importations de cuivre à Lagash (Cat. 81).

Béatrice André-Salvini

et l'introduction de nouvelles coutumes funéraires.

Vers 325 av. J.-C., enfin, l'île principale de Bahreïn, devenue Tylos, est abordée par l'une des expéditions maritimes d'Alexandre le Grand ; elle va connaître alors une exceptionnelle phase de prospérité, caractérisée par le développement d'une culture inspirée par le monde hellénistique et parthe. Celle-ci, une fois encore, ne nous est révélée pour l'instant que par les nécropoles ; sensiblement mieux protégées du pillage que les *tumuli* de Dilmoun, les inhumations de la phase de Tylos sont parfois retrouvées intactes, et dans un état de conservation tout à fait exceptionnel. Le matériel funéraire y est généralement abondant et d'une grande originalité, notamment entre le 1^{er} siècle av. J.-C. et le 1^{er} siècle ap. J.-C. : il inclut de nombreux vases en céramique glaçurée, des récipients de verre d'une grande finesse, des vases d'albâtre, des objets en ivoire, des figurines de terre cuite ou de plâtre, ainsi que des pièces de joaillerie ou d'orfèvrerie parfois spectaculaires. Des stèles en calcaire originales représentent les rares exemples de sculptures que nous ait légués l'ancienne île de Bahreïn. La diversité des influences que traduit cette culture matérielle montre qu'à cette époque, Bahreïn est bien redevenue une étape importante des échanges dans le monde hellénistique et post-hellénistique.

De Dilmoun à Tylos, en passant par les phases d'occupation ou d'influence kassite,

babylonienne, achéménide ou parthe, Bahreïn a donc produit une culture aussi originale que méconnue, que les autorités locales souhaitent faire découvrir de longue date. Ce ne sont pas moins de cinq cents pièces représentatives de cet art de vivre unique, au contact privilégié des Deux Mers, que le Musée national de Bahreïn accepte aujourd'hui de présenter à l'IMA ; nombre d'entre elles sont issues des travaux les plus récents conduits sur les nombreux et actifs chantiers archéologiques de l'archipel.

Nous ne doutons pas un instant que cette présentation, complétée de prêts essentiels du musée du Louvre, ainsi que du Musée préhistorique de Moesgård (Danemark), sera une découverte totale pour le visiteur ; aussi, dès ses premiers pas, devra-t-il méditer ce conseil de Paul Valéry, que le poète n'aurait pas renié devant les reconstitutions des *tumuli* énigmatiques de Dilmoun...

*« Il dépend de celui qui passe que je sois tombe
ou trésor,
que je parle ou me taise.
Ceci ne tient qu'à toi, ami.
N'entre pas sans désir... »*